

GÉREZ Protégez vos terres, un champ à la fois LA RÉSISTANCE *Maintenant*

ÉTUDE DE CAS ANSELM LANKHUIJZEN

Directeur d'exploitation de Lankhuijzen Farms
Ltée à Port Burwell, en Ontario



Le dépistage : la clé de la lutte contre la maladie et la résistance aux fongicides

S'il est une chose qu'Anselm Lankhuijzen encourage dans la lutte contre la résistance aux fongicides dans la pomme de terre, c'est le dépistage régulier des champs.

À tour de rôle, M. Anselm, son père et un dépisteuseur formé dépistent les champs. Il ne s'écoule jamais plus de quatre ou cinq jours entre chaque inspection. Le fait de sauter une inspection pourrait avoir des conséquences négatives pendant tout le reste de la saison de croissance, laquelle dure de 90 à 110 jours.

Les Lankhuijzen vendent toutes les pommes de terre qu'ils produisent à Frito-Lay, qui les transforme en croustilles. Les principales préoccupations de M. Lankhuijzen sont la brûlure alternarienne (causée par *A. solani*) et le mildiou, alors que ses préoccupations secondaires sont la pourriture blanche, la fusariose, la verticilliose, l'alternariose (causée par *A. alternata*), la dartrose ainsi que les problèmes occasionnels de pourriture.

Son plan de gestion des maladies et de la résistance aux fongicides est multidimensionnel et comprend plusieurs pratiques de gestion optimales.

Miser sur plusieurs pratiques de gestion optimales pour maximiser les chances de succès

Chaque année, M. Lankhuijzen achète et plante de la semence certifiée. Il s'agit de la mesure la plus importante pour atténuer le risque de pourriture et assurer une bonne récolte.

Comme tous ses champs de pommes de terre sont irrigués pour assurer la croissance en période de sécheresse, il a dû installer des tuyaux de drainage pour prévenir toute accumulation d'eau qui créerait un environnement idéal à la prolifération des agents pathogènes.

Il a également adopté un cycle de rotation de culture qui comprend des pommes de terre qu'une année sur trois. Cette pratique vise à briser le cycle de la maladie et à améliorer la fertilité du sol.

« Pour s'assurer que le sol contient suffisamment d'éléments nutritifs, on effectue des analyses de sol; les plantes saines et vigoureuses peuvent mieux combattre les maladies », explique-t-il. « Il y a plus de problèmes de maladie lorsque le sol est pauvre. »

« Notre principale stratégie consiste à mélanger en réservoir différents fongicides. On alterne les matières actives et on n'utilise jamais la même plus de trois fois par saison. »

Régler adéquatement le pulvérisateur pour bien gérer la maladie

Viennent ensuite le dépistage visuel régulier des cultures ainsi que les traitements, au besoin. M. Lankhuijzen calibre son pulvérisateur enjambeur chaque année pour vérifier qu'il fonctionne bien et s'assurer que les traitements couvrent uniformément la culture.

«C'est très important d'utiliser la bonne dose de fongicide, c'est-à-dire celle indiquée sur l'étiquette, et non pas une dose plus faible», précise-t-il. «Il faut aussi effectuer les traitements au bon moment; le feuillage doit être complètement sec. Il faut obtenir une couverture complète du feuillage; toute partie de feuille non traitée peut devenir un point d'entrée pour la maladie.» La vitesse du vent est un autre facteur important à considérer puisque le vent peut réduire la couverture.

Le premier traitement fongicide est effectué au deuxième stade de croissance, c'est-à-dire au moment où la plante est en croissance végétative et qu'elle mesure de sept à huit pouces de haut. Pour ce premier traitement, M. Lankhuijzen utilise un fongicide du groupe M-5. Les 10 à 12 traitements subséquents consistent en des mélanges de fongicides appartenant aux groupes 3, 7, 11, 40 et 49. Il mélange toujours au moins deux fongicides et n'utilise jamais les mêmes deux fois de suite dans le but de préserver l'efficacité des fongicides.

«Notre principale stratégie consiste à mélanger en réservoir différents fongicides. On alterne les matières actives et on n'utilise jamais la même plus de trois fois par saison», explique-t-il. «C'est toujours préférable de recourir à plusieurs modes d'action. Certains fongicides ont une action préventive, d'autres, une action curative; en mélangeant les deux types, on obtient une meilleure protection.»

M. Lankhuijzen effectue des traitements fongicides tous les quatre à dix jours, en fonction de la présence de maladies et de la période de mouillure du feuillage.

«La fréquence des traitements dépend de la météo. Si on annonce de la pluie, je fais un traitement de 12 à 24 heures avant la pluie pour protéger le feuillage», indique-t-il. Ce traitement préventif est très important, particulièrement s'il est impossible d'aller dans le champ pendant les trois à quatre jours suivants.»

Les maladies mortelles : un problème récurrent, mais gérable

Malgré les multiples stratégies en place, M. Lankhuijzen doit lutter chaque année contre la brûlure alternarienne et le mildiou, non pas parce que ces champignons sont résistants aux fongicides, mais bien parce qu'ils sont si prolifiques qu'il est impossible de les supprimer totalement. Toutefois, comme il sait reconnaître les signaux d'avertissement, à savoir le temps pluvieux et la mouillure prolongée du feuillage, il peut protéger efficacement ses cultures en pulvérisant des fongicides.

Les plants de pommes de terre croissent rapidement. Il ne faut que deux jours pour que de nouvelles feuilles non protégées apparaissent et servent de point d'entrée aux champignons.

«Ces maladies infectent les pommes de terre tous les ans, peu importe ce qu'on fait», convient-il. «S'il y a du brouillard ou de la rosée tôt le matin quelques jours d'affilée, ces champignons vont assurément infecter les plants. Si le feuillage demeure mouillé pendant 12 heures d'affilée, la culture va être atteinte. À partir de là, il s'agit de gérer la maladie et de limiter sa propagation.»

Par-dessus tout, M. Lankhuijzen encourage les autres producteurs de pommes de terre à dépister régulièrement leurs cultures.

«Surveillez toujours la situation. Marchez dans vos champs chaque semaine pour les inspecter», conseille-t-il. «Ne laissez rien vous échapper. Si vous sautez une semaine ou deux et que la maladie est déjà très présente, il devient extrêmement difficile de freiner sa propagation et le rendement peut être considérablement réduit.»

«C'est très important d'utiliser la bonne dose de fongicide. Il faut aussi effectuer les traitements au bon moment. Le feuillage doit être complètement sec; toute partie de feuille non traitée peut devenir un point d'entrée pour la maladie.»

Pour de plus amples renseignements, visitez **GérerLaRésistance.ca**.

Les présentes informations vous sont fournies par CropLife Canada.

